

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 85 (1940)  
**Heft:** 12

**Buchbesprechung:** Bulletin bibliographique

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

**Der Krieg : sein Wesen und seine Wandlung.** — « Der Krieg », du professeur Dr H. Stegemann (Deutsche Verlags-Anstalt, Stuttgart Berlin) est une contribution capitale à l'étude de la guerre, cette dernière étant, d'après l'auteur, le plus puissant moyen d'impulsion et d'évolution du monde.

« Der Krieg steht am Anfang der Geschichte und beherrscht das Leben der Völker », tel est le thème central de cette œuvre monumentale, qui comporte deux volumes de cinq cents pages chacun. Pour le grand historien de la guerre — au fait, pourquoi n'écrivions-nous pas le philosophe — qu'est le professeur Stegemann, la guerre domine toute activité humaine. Elle n'est qu'un combat pour s'assurer l'espace nécessaire à la vie, conserver la liberté et la grandeur. Ce principe n'a pas varié au cours de l'histoire. La guerre peut par moment disparaître pour faire place à une paix plus ou moins longue, mais cette dernière n'est jamais complète, car le « principe du mouvement » fait toujours apparaître de nouveaux phénomènes. Dynamiquement, la guerre n'est qu'un mouvement violent dans l'espace.

La guerre saisit les peuples et les états et, du point de vue politique, est le moyen de mettre les choses en marche et d'enrayer les arrêts de croissance.

Dès l'antiquité, la guerre fut le plus grand moteur de la vie et un fait naturel. Il est tragique que l'humanité ne puisse jamais en sortir. Les relations naturelles entre les peuples ne reposent pas sur la paix mais sont dominées par la guerre.

Suivant l'idée de Clausewitz et des autres théoriciens allemands de la guerre, le professeur Stegemann affirme que cet acte n'est qu'un moyen de la puissance pour s'affirmer et s'imposer. Elle reflète toujours l'état dans lequel se trouve l'humanité et la vie des peuples. Chaque guerre porte l'empreinte de son temps et apporte du nouveau au genre humain. Il suffit de suivre les événements actuels pour constater la véracité et la permanence de ce principe. On prétend que la guerre actuelle est une révolution, mais au fait, chaque conflit au cours de l'Histoire, en fut une. Rappelons, par exemple, les guerres napoléoniennes dont Octave Aubry écrivit que les canons de Napoléon étaient « plus chargés d'idées que de boulets ».

Clausewitz considéra la nature de la guerre comme un moyen de puissance élémentaire et déclara qu'« on ne pourra jamais admettre dans la philosophie de la guerre le principe de la tolérance sans commettre une absurdité ». Par cette phrase, il a défini l'absolutisme de la guerre opposé à toute faiblesse.

A ce sujet, le professeur Stegemann fait une dissertation sur le pouvoir destructeur de la guerre. Rien n'émeut l'homme du XX<sup>e</sup> siècle comme la pensée que la guerre n'a pas cessé d'être le moyen principal pour atteindre le but suprême et immuable : briser la volonté de l'adversaire. Il lui semble que la guerre en pays civilisé est beaucoup plus destructrice qu'auparavant. Et pourtant, la guerre elle-même n'est pas devenue plus cruelle ou destructive mais son sort est de détruire davantage car le monde, de par sa civilisation, contient plus de choses à détruire. La guerre elle-même s'est étendue dans l'espace et la notion actuelle de la « guerre totale » augmente dans une mesure imprévisible la menace de destruction. Ce danger a parfois fait reculer la guerre comme dernier moyen de la politique, mais il paraît difficile de l'exclure. La guerre n'est qu'un instrument de la politique ; elle n'est pas une fin en soi, en conséquence elle en reçoit son empreinte.

Tout, dans l'œuvre de Stegemann, fait ressortir cette évolution de la guerre. Certes, il ne manque pas d'ouvrages sur ce sujet, tant dans le domaine tactique que technique, et l'on pouvait croire que ces deux tomes ne feraient qu'augmenter la volumineuse littérature se rapportant à cette matière. Mais l'auteur ne s'est pas limité à l'aspect pour ainsi dire matériel de la guerre ; il élève le problème en s'attachant à préciser moins les formes de la bataille que l'*esprit* de la conduite de la guerre.

Le premier tome traite des guerres assyriennes, babyloniennes et égyptiennes, soit environ 3000 ans avant notre ère, pour se terminer à l'époque de Cromwell.

Chacune des campagnes est traitée dans son ensemble. Pas de détails inutiles mais uniquement les grandes lignes des batailles qui permettent de se faire une idée non seulement de la tactique mais surtout de l'*esprit* qui découle de l'empreinte que la politique a donnée à la guerre. Nous ne pouvons nous empêcher de mentionner l'intérêt particulier qu'offre le chapitre des guerres romaines. Il montre l'attitude de la République romaine en face des problèmes de la guerre. « Le sens de la guerre des Romains était lié à l'Etat » et le rôle des vassaux envers le peuple maître. Signalons que, dans ce chapitre, Stegemann reste fidèle à la tradition allemande en réservant une place de choix à la bataille de Cannes. Aux armées peu nombreuses mais de qualité de l'époque romaine succèdent les masses barbares de l'Orient. L'Histoire enregistre pour la première fois la notion des masses armées et c'est l'occasion pour l'auteur de nous parler du « génie démoniaque » des conquérants mongols, Gengis Khan en parti-

culier. Il commande réellement une armée de masses instruites, se déplaçant d'après des calculs d'état-major !

Mentionnons également toutes les guerres qui mirent aux prises, au XVI<sup>e</sup> siècle, la France et l'Autriche et celles des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles dont l'auteur nous donne une vaste vue d'ensemble.

Passant à la Révolution française, le professeur Stegemann rappelle qu'en « libérant l'individu, elle a détruit l'armée ». Lorsque cette armée fut désorganisée, on se rendit compte que « la guerre ne vit pas du bruit de la rue » mais « se prépare sur la place d'exercice ».

Nous revoyons réapparaître l'idée de mouvement chère à l'auteur : « cette Révolution crée la guerre et par la guerre une nouvelle armée. » « La Révolution se sentait porteuse d'un message libérateur et l'affermissait par la guerre ». « Sans la guerre, la révolution était anéantie ». « Les troupes qui n'avaient pas encore, au printemps 1792, supporté une salve, ont, peu de mois plus tard, à Valmy, parfaitement résisté. Une guerre qui commence dans l'indiscipline peut encore être gagnée, une guerre qui finit dans l'indiscipline est perdue et appelle une révolution. »

Ce qui donne à l'auteur l'occasion de préciser la notion des « guerres révolutionnaires », l'Histoire ayant connu beaucoup de « révolutions » mais peu de « guerres révolutionnaires ».

Les enseignements qui découlent des campagnes napoléoniennes sont spécialement mis en relief. Trois personnages s'en dégagent : le Grand Duc Charles, le Général Jomini, qui est le théoricien de la guerre et surtout Clausewitz, qui définit la véritable nature de la guerre.

Commentant les suites de la guerre de 1870, l'auteur remarque que cette guerre franco-allemande a coûté 50 000 morts à l'Allemagne et trois fois plus à la France. « La création du nouvel Empire a été plus facile aux Allemands que la régénération de la France aux Français ». « Que d'énergie a été réveillée par ces victimes ».

Passant en revue la période précédant la guerre de 1914-18, Stegemann étudie l'action éducatrice de deux grands chefs : Schlieffen et Foch.

Pour l'auteur, ces deux hommes ont dirigé la guerre : l'un visible, Foch, l'autre invisible, Schlieffen. La guerre de 1914-18 est traitée dans ses parties essentielles avec d'intéressantes considérations sur la conduite de la guerre, les questions politico-militaires, les problèmes des coalitions.

\* \* \*

Notre génération a trop tendance à considérer l'époque actuelle comme unique dans l'Histoire. Partant de ce point de vue, beaucoup de problèmes lui restent étrangers. En lisant l'œuvre de

Stegemann, on est rendu attentif au phénomène de la guerre. C'est en l'étudiant, dès son origine jusqu'à nos jours, et cela dans toutes ses manifestations : stratégique, tactique et technique, que l'on peut juger et comprendre les problèmes actuels.

Chaque guerre est liée à son époque, elle dépend des raisons politiques qui l'ont déclanchée, du degré de préparation militaire, de l'armement, de son commandement, etc..., ainsi comprise, la guerre est un moteur de l'activité humaine.

Ce qui frappe dans toute l'œuvre de Stegemann, c'est l'impartialité. L'auteur écrit en pleine sérénité d'esprit, sans se laisser influencer par les événements actuels. Il est bien au-dessus de la mêlée. Il fait œuvre scientifique et non de partisan. Pour ceux qui seraient tentés d'en douter, qu'ils lisent les derniers mots : « scriptum in dolore ». A ce moment, seule la vérité compte.

(Réd.)

## BROCHURES A VENDRE

Nous rappelons à nos lecteurs que nous disposons encore de quelques exemplaires des brochures suivantes :

<b>Le service de renseignements dans les corps de troupes de l'infanterie</b> , par le lieutenant-colonel Dubois . . . .	Fr. 1.10
<b>Transformations apportées au matériel mitrailleur et procédés de tir</b> , par le capitaine Ch. Daniel . . . .	Fr. 0.20
<b>Eléments de tactique</b> , par le colonel Léderrey, 1933 . . . .	Fr. 0.60
<b>Notes de tactique à l'usage des futurs capitaines</b> , par le colonel Léderrey, 1938 . . . . .	Fr. 1.50
<b>Instruction individuelle du combattant dans l'emploi des armes lourdes</b> , par le lieutenant P. Reisser . . . .	Fr. 0.50

Ces brochures peuvent être obtenues auprès de l'*Administration de la « Revue militaire suisse »*, 33, Avenue de la Gare, Lausanne.